

Les sept ans de misère d'Haroun-al-Rachid¹

Transcription

B. 56/3-12, 6 p. ms., français

Notes : “2 contes kabyles — oct. 1963, M. Saïd (explications données par lui-même en français. Voir avec M. Rouani pour une traduction)”

Enregistrement

Boîte III — 1 CDR num., Bande 67-37, page 1 : 04'10"-11'55", français et kabyle

Conteur : M. Saïd Lezélabar, de Fort National (Kabylie, Algérie)

Lieu et date d'enregistrement : Paris, oct. 1963

Version enregistrée :

Geneviève Massignon : — *Dites-nous maintenant le conte du prince Haroun-al-Rachid.*

Le conteur : — Je vais vous raconter une histoire d'Haroun-al-Rachid, un jeune prince qui est parti un beau jour, il est parti en voyage avec son cheval... et tout d'un coup, voilà son cheval qui s'enfonce en plein désert dans le sable. Il tire, il tire sur la laisse et pas moyen de dégager son cheval. Et il voit un vieux devant lui, avec une grande barbe blanche qui lui annonce :

— Tu n'as pas besoin de tirer ton cheval, tu as sept ans de malheur. Il faut que tu les fasses et le dernier jour de tes sept ans, tu reviens ici, tu tireras d'un bout de doigt la laisse de ton cheval et il paraîtra.

Suite en kabyle.

Le conteur reprend le début du conte:

— Quand le prince Haroun-al-Rachid était jeune, un jour, il est parti de chez lui, tout seul, avec son cheval. Ils ont marché dans le désert longtemps, si longtemps qu'à la fin le cheval a disparu dans le sable, comme dans un trou.

Version manuscrite :

Quand le prince Haroun-al-Rachid était jeune, un jour, il est parti de chez lui, tout seul, avec son cheval. Ils ont marché dans le désert longtemps, si longtemps qu'à la fin le cheval a disparu dans le sable, comme dans un trou. Le prince a tiré sur la bride de son cheval pour le ramener à lui, mais il a eu beau tirer sur la bride, le cheval ne revenait pas.

À un moment donné, il a levé les yeux ; qu'est-ce qu'il a vu ? Un vieillard à barbe blanche se tenant devant lui et qui lui a dit :

— Tu auras beau tirer sur la bride de ton cheval, tu ne le ramèneras pas avant que tu aies accompli tes sept ans de misère. Quand les sept ans de misère seront faits, alors, tu retrouveras ton cheval ici même en tirant sur la bride, il sortira du sable ; tu reprendras ton cheval, et alors seulement tu retourneras chez toi pour revoir tes parents.

Le prince a écouté le vieillard, qui lui a donné un anneau en lui disant :

— Voici un anneau qui te donnera tout ce tu voudras pendant tes sept ans de misère, tout ce que tu lui commanderas, il te le donnera. Mais n'importe comment, saches que tu as sept années de malheur à traverser.

Le prince a remercié le vieillard, il a mis l'anneau à son doigt et il est parti à pied. Comme il était riche et bien habillé (il était couvert d'or), il a voulu cacher ses beaux habits avant d'accomplir ses années de misère. Alors il a pris la peau d'une bête et s'en est couvert depuis le sommet de sa

tête jusqu'aux épaules. Ainsi tous ses beaux habits passaient inaperçus. Ainsi déguisé, il est arrivé dans un village où personne ne le connaissait. Un marchand de beignets l'a embauché pour faire des beignets avec lui. Dès le jour, l'apprenti travaillait. Quand le marchand arrivait, à dix heures du matin, il trouvait toujours la caisse garnie de pièces d'or.

— Comment se fait-il qu'il fasse tant de beignets pour arriver à gagner tant d'argent ? se demandait le marchand. Aussi était-il content de son apprenti.

Un jour, le prince a voulu aller au bain. Ce jour-là, la "piscine" était réservée aux sept filles du roi qui seules avaient le droit d'aller s'y baigner, mais Haroun-al-Rachid ne s'en souciait guère (il était un prince !) ; il est allé quand même à la piscine et s'est enfermé dans une pièce voisine de celle où se déshabillaient les sept filles du roi. À un moment donné, la plus jeune qui avait entendu du bruit, a mis l'œil à la serrure, et elle a aperçu le jeune étranger, couvert d'une peau de bête. Elle s'est écriée :

— Mes sœurs !, un étranger m'a vue ! Il faut que je me marie avec lui.

Comme elle seule n'était pas mariée, le roi a consenti à la marier avec l'étranger qui avait eu l'audace de se présenter à la piscine le même jour que ses sept filles. Mais comment le retrouver ? Le roi a fait rassembler tous les hommes et tous les jeunes gens du village, et les a réunis devant les filles. La plus jeune de ses filles a dit :

— Aucun de ceux-là n'est celui que j'ai vu au bain.

Alors on a cherché de nouveau partout dans les alentours. On a fini par dire au roi :

— Il y a un pauvre étranger qui vient d'arriver dans le pays ; personne ne sait d'où il vient. Il a été embauché par un marchand de beignets.

Quand on a vu arriver le pauvre étranger couvert d'une peau de bête, les six filles aînées du roi et leurs maris se sont mis à rire. Mais la plus jeune

a dit à son père :

— C'est lui que j'ai vu au bain et c'est lui que je dois épouser.

Alors le roi a consenti à marier sa plus jeune fille au pauvre apprenti du marchand de beignets. Mais toujours il reprochait à sa fille de ne pas avoir épousé un prince comme ses sœurs. Le jeune Haroun-al-Rachid a dit à sa femme :

— Ton père ne veut pas croire que je suis un prince comme les maris de tes sœurs. Dis-lui donc qu'il fasse semblant d'être malade. Pour le guérir, il faudra aller chercher les pommes d'au-delà les mers, tes beaux frères et moi iront tous chercher ces pommes ; et le roi connaîtra alors que je suis un prince.

Le roi consentit au souhait de sa plus jeune fille. Il fit donc venir ses gendres qui se virent obligés de partir à la recherche de ces pommes "qu'il fallait traverser les mers pour ramener".

Alors, les maris des six filles aînées du roi sont partis avec de beaux chevaux qui allaient à fond de train. Haroun-al-Rachid, lui, est monté sur un pauvre bourricot qui s'arrêtait tous les trois pas. Ses beaux frères l'ont laissé derrière eux en riant :

— Toi, tu n'arriveras jamais jusqu'au pays des pommes ! Reste donc en chemin !

Quand ses beaux frères ont eu disparu dans la poussière de leurs chevaux, Haroun-al-Rachid est descendu de son bourricot. Comme il avait l'anneau magique donné par le vieillard, il a commandé à l'anneau de faire venir les pommes d'au-delà les mers, et l'anneau les a apportées. Au bout d'un certain temps, il a vu revenir ses beaux frères qui étaient lassés de leurs recherches et ne savaient que devenir avec leurs chevaux fourbus.

— Comment tu as fait, toi ? Tu as trouvé les pommes d'au-delà les mers avec ton bourricot ?

— En effet, voici les pommes qui seules peuvent pour guérir le roi, a dit Haroun.

— Donne-nous ces pommes, pour que nous revenions auprès de lui avec ce qu'il nous a commandé.

— Je vous les donnerai, dit Haroun, mais à une condition. Vous allez me donner chacun votre petit doigt à couper, et je garderai tous ces petits doigts.

— Mais comment ferons-nous ? Le roi verra que nos mains seront mutilées et il nous demandera pourquoi.

— Eh bien, vous mettrez des gants sur vos mains et personne ne s'apercevra que le petit doigt vous manque.

Ainsi a été fait. Haroun-al-Rachid leur a donné les pommes d'au-delà les mers et il a coupé à chacun le petit doigt de la main droite, et il les a mis dans un petit sac.

Quand les gendres du roi sont revenus auprès de leur beau-père, les autres avaient fière allure avec leurs chevaux, portant les pommes d'au-delà les mers. Haroun se tenait toujours sur son bourricot, couvert de sa peau de bête, et il n'apportait rien.

— Alors, toi, tu n'as rien su ramener ? dit le roi.

Et à sa fille, il a dit plus tard :

— Si ton mari était un prince, comme mes autres gendres, il aurait ramené lui aussi les pommes d'au-delà les mers.

Et le roi a guéri d'autant plus vite qu'il n'était pas malade.

Quelques temps après, Haroun-al-Rachid dit encore à sa femme :

— Ton père ne veut pas croire que je suis un prince mais dis-lui donc de faire semblant d'être de nouveau malade. Cette fois-ci, pour le guérir, il faudra "le lait d'une panthère dans la peau de son petit". Le roi enverra ses gendres pour le chercher et il connaîtra alors que je suis un prince.

La femme de Haroun-al-Rachid dit le manège à son père, qui fit de nouveau semblant de tomber malade. Les maris des six aînées partirent avec leurs chevaux et Haroun sur son bourricot.

Resté en arrière, Haroun prit son anneau et lui commanda de lui apporter "le lait de panthère dans la peau de son petit". Les autres gendres

allèrent très loin à la recherche d'une panthère et de son petit. Comment se procurer le lait ? Il y a bien longtemps qu'il n'y a plus de panthère en Kabylie et on ne sait pas s'il y en a jamais eu [*réflexion du conteur*]. Toujours est-il qu'après avoir cherché en vain, les maris des six filles aînées du roi revinrent bredouilles.

Avant d'arriver chez le roi, ils trouvèrent Haroun assis sur son bourricot.

— Comment as-tu fait pour ramener du lait de panthère dans la peau de son petit ? Donne-le-nous, pour que le roi ne nous voit pas arriver les mains vides.

— Je vous le donnerai à condition que vous me laissiez à chacun de vous couper un bout de l'oreille.

Les beaux frères étaient las et déçus ; ils acceptèrent les conditions d'Haroun-al-Rachid, qui coupa les bouts d'oreilles et les mit dans son sac, avec les petits doigts déjà coupés.

Quand le roi vit ses gendres apporter le lait de la panthère dans la peau de son petit, il les complimenta et se montra très satisfait. Mais à sa fille, il dit :

— Si ton mari était un prince, il aurait su lui aussi me le rapporter.

À cette époque là, les sept ans de misère du prince Haroun-al-Rachid approchaient de leur fin. Quand le dernier jour fut proche, il explique son histoire à sa femme et lui dit de demander à son père de faire une grande réunion où les plus hauts personnages seraient présents.

La veille du dernier jour, la réunion eut lieu. Haroun s'y montra hardiment et joua avec bonheur contre tous ses beaux-frères ; quand l'un ou l'autre misait cent M., Haroun misait deux cents M. et il gagnait toujours. Le roi s'intéressa à lui et lui dit :

— Comment fais-tu pour gagner aujourd'hui, toi qui n'as pas été capable d'arriver à ramener les pommes et le lait ?

Haroun lui répondit :

— Vous croyez qu'ils ont remporté la victoire mais il n'en est rien. Demandez donc à vos autres gendres de retirer leurs gants et vous verrez si leurs petits doigts manquent.

Le roi le leur ordonna et vit leurs mains mutilées. Haroun sortit alors son sac et montra les petits doigts qu'il leur avait coupé en échange des pommes.

— Regardez maintenant leurs oreilles et voyez comme ces petits bouts d'oreilles s'y ajustent bien ! dit Haroun en sortant ensuite les bouts d'oreilles du fond du sac.

Et les beaux-frères confondus durent aussi montrer leurs oreilles mutilées.

— Ils ont accepté cela pour avoir le lait, dit Haroun, c'est moi qui leur ait donné.

Le roi fut convaincu mais il se demandait toujours qui était son gendre.

Le lendemain, Haroun prit son anneau et lui commanda d'amener au palais de son beau-père un cortège de chevaux chargés en toutes sortes de cadeaux et des troupeaux magnifiques. Au lever du jour, le "cheikh" qui se rendait à la mosquée pour dire la prière fut tellement effrayé à la vue de ce cortège fantastique qu'au lieu de prononcer les paroles de la prière, il cria : "Au secours !"

Le roi fut si fâché d'entendre le cheikh dire "au secours" au lieu de la prière, qu'il voulut le faire mourir. À ce moment Haroun-al-Rachid intervint :

— Pourquoi voulez-vous tuer cet homme ? Venez plutôt voir ce cortège qui l'a effrayé et vous serez satisfait.

Le roi est venu voir lui-même le cortège : les animaux et les cadeaux, et ne pouvait en croire ses yeux. Haroun-al-Rachid retira la peau de bête qui couvrait sa tête et son corps, et il apparut tout couvert d'or et plein de beauté. Il dit au roi :

— Ces cadeaux sont ceux que le prince Haroun-al-Rachid envoie à son beau-père pour marquer qu'il est bien un prince comme ses autres gendres. Aujourd'hui, mes sept ans de misère sont finis et

je retourne dans mon pays où mon père aussi est un roi.

Ensuite Haroun partit dans le désert où il retrouva la bride de son cheval ; à peine l'avait-il tirée que le cheval sortit du sable et l'emmena au palais de ses parents. Haroun-al-Rachid leur présenta sa femme et vécut désormais dans son pays où il devint roi.

NOTES :

1. Haroun-al-Rachid ou Harun-al-Rachid : personnage légendaire des *Mille et une nuits*, entretenant à Bagdad une cour fastueuse. Ce calife abbasside (766-809) s'est rendu populaire par ses guerres contre les byzantins et ses nombreux pèlerinages. (*Les Mille et une nuits*, vol. 2 : les cœurs inhumains, édition intégrale établie par R. Khawam, Phébus coll. Libretto, 2001.)